

Les grandes figures combières d'autrefois – 36 – Adolphe Meylan dit Dopfi, du Brassus (... - 1962)

L'excellent ouvrage : « 1837-1987, 150^e anniversaire de la dédicace du Temple du Brassus, plaquette commémorative », publié en septembre 1987, nous renseigne sur ce personnage désormais quelque peu oublié :

Les habitants du Brassus qui, aujourd'hui, ont plus de 35 à 40 ans, se souviennent encore de Dopfi qui, tous les midi, montait sonner « la moyenne » pour marquer le milieu de la journée. Visage familier qu'il faisait beau rencontrer sur le pas de la porte de l'église, le dimanche à l'entrée du culte. Nombre d'enfants de l'époque se rappellent des « gros becs » que Dopfi leur donnait au clocher alors qu'ils se hâtaient d'aller sonner les cloches à la sortie de l'école du dimanche.

Ce même ouvrage nous permet de découvrir Dopfi dans son aspect physique :



Adolphe Meylan dit « Dopfi »

La Feuille d'Avis de la Vallée du 19.12.1962 témoignait de la carrière de cet homme à l'occasion de son décès :

Le Brassus - + Adolphe Meylan

LE BRASSUS

† ADOLPHE MEYLAN

Une nombreuse assistance a rendu dimanche les derniers devoirs au citoyen Adolphe Meylan, enlevé subitement à l'affection de tous.

Adolphe Meylan, Dophi pour ses intimes, était une personnalité caractéristique de la rue des « Forges » où s'est écoulée sa vie entière. Fils d'un artisan dont la valeur n'est pas encore oubliée, Dophi avait poursuivi l'activité paternelle avec des moyens plus limités. En dépit d'une constitution chétive il a œuvré dans sa forge et rendu d'innombrables services à la communauté. Complaisant à l'extrême sa bonne volonté était toujours prête à servir. Avec lui s'en va une fois de plus un de ces artisans si utile au sein d'un village.

Le défunt avait d'autres côtés attachants. Intellectuel à ses heures, il maniait la plume avec aisance ; à preuve sa chronique de fin d'année dans le journal local où il relatait avec sérénité les décès survenus au cours de l'an.

Membre fidèle du Conseil de paroisse, c'est par dessus tout à l'Eglise qu'Adolphe Meylan a donné le meilleur de lui-même. Croyant sincère, il a été le serviteur de Dieu en toute chose. Il avait à cœur de rendre le temple accueillant. Ses charges étaient nombreuses, toujours accomplies avec ponctualité et conscience. A lui incombait également la belle mission d'appeler par les cloches les fidèles chaque dimanche.

Dophi avait beaucoup d'amitié pour les enfants et ceux-ci la lui rendaient bien. Ils perdent en lui un ami sincère.

A sa famille, sa belle-mère en particulier, nous présentons ici notre sympathie émue.

C.

Dophi a écrit lui-même tant de lignes pour les morts dans les colonnes de la Feuille que nous estimons ce deuxième hommage à sa mémoire hautement mérité. Il nous parvient d'un abonné de la paroisse du Brassus qui le connaissait particulièrement et que nous remercions.
Réd.

Transcription :

+ ADOLPHE MEYLAN

Une nombreuse assistance a rendu dimanche les derniers devoirs au citoyen Adolphe Meylan, enlevé subitement à l'affection de tous.

Adolphe Meylan, Dophi pour ses intimes, était une personnalité caractéristique de la rue des « Forges » où s'est écoulée sa vie entière. Fils d'un artisan dont la valeur n'est pas encore oubliée, Dophi avait poursuivi l'activité paternelle avec des moyens plus limités. En dépit d'une constitution chétive, il a œuvré dans sa forge et rendu d'innombrables services à la communauté. Complaisant à l'extrême, sa bonne volonté était toujours prête à servir. Avec lui s'en va une fois de plus un de ces artisans si utile au sein d'un village.

Le défunt avait d'autres côtés attachants. Intellectuel à ses heures, il maniait la plume avec aisance ; à preuve sa chronique de fin d'année dans le journal local où il relatait avec sérénité les décès survenus au cours de l'an.

Membre fidèle du Conseil de paroisse, c'est par dessus tout à l'Eglise qu'Adolphe Meylan a donné le meilleur de lui-même. Croyant sincère, il a été le serviteur de Dieu en toute chose. Il avait à cœur de rendre le temple accueillant. Ses charges étaient nombreuses, toujours accomplies avec ponctualité et conscience. A lui incombait également la belle mission d'appeler par les cloches les fidèles chaque dimanche.

Dophi avait beaucoup d'amitié pour les enfants et ceux-ci la lui rendaient bien. Ils perdent en lui un ami sincère.

A sa famille, sa belle-mère en particulier, nous présentons ici notre sympathie émue.

C.

Dophi a écrit lui-même tant de lignes pour les morts dans les colonnes de la Feuille que nous estimons ce deuxième hommage à sa mémoire hautement mérité. Il nous parvient d'un abonné de la paroisse du Brassus qui le connaissait particulièrement et que nous remercions.

Réd.



Préparation de l'arbre de Noël au Brassus en 1920. On reconnaîtra Dopfi en blouse, presque seul homme parmi ces dames.

